



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

28 | 2018

Varia

Marcus Sidonius FALW avec Jerry TONER, *Libérez le Romain qui est en vous (Release your Inner Roman, 2016)*

Claude Aziza



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/8181>

DOI : 10.4000/anabases.8181

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 9 novembre 2018

Pagination : 370-371

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Claude Aziza, « Marcus Sidonius FALW avec Jerry TONER, *Libérez le Romain qui est en vous (Release your Inner Roman, 2016)* », *Anabases* [En ligne], 28 | 2018, mis en ligne le 09 novembre 2018, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/8181> ; DOI : 10.4000/anabases.8181

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Anabases

Marcus Sidonius FALW avec Jerry TONER, *Libérez le Romain qui est en vous* (*Release your Inner Roman*, 2016)

Claude Aziza

RÉFÉRENCE

Marcus Sidonius FALW avec Jerry TONER, *Libérez le Romain qui est en vous* (*Release your Inner Roman*, 2016), traduit de l'anglais par Laurent Burry, Paris, PUF, 2017, 274 p., 19 euros / ISBN 978-2-13-078894-2.

- 1 On passera vite sur l'agacement que suscite un titre qui se veut ludique, désinvolte et « branché ». On passera tout aussi vite sur ce vieux procédé qui fait du véritable auteur (qui a écrit déjà : *L'Art de gouverner les esclaves*, PUF, 2016) un simple commentateur au service d'un auteur factice. On aura au moins gré à JT d'avoir renoncé à la découverte d'un vieux manuscrit égaré dans les sous-sols de la bibliothèque vaticane...
- 2 On passera tout aussi vite sur la simplicité, voire la banalité des neuf chapitres qui sont censés permettre au lecteur de retrouver au fond de lui le Romain caché. Qu'on le dise une fois pour toutes : il n'y a rien de commun entre un Romain et un de nos contemporains. Inutile donc de chercher quelqu'un qui n'a jamais été là. La seule attitude à avoir vis-à-vis des Romains et, en règle générale, des hommes de l'Antiquité, c'est celle qu'on aborde en allant visiter un zoo. Le Romain est un animal exotique qu'il faut étudier d'abord avec l'œil de l'anthropologue.
- 3 On passera encore très vite sur les titres des chapitres qui font moderne : « Grimper tous les échelons »(3), « L'amour à la romaine » (4), « Aide les dieux et les dieux t'aideront » (8). Alors sur quoi on ne passera pas ? On ne passera pas sur la fausse raison donnée à la mort de Pline l'Ancien, que la page 53 nous dit avoir été « tué par les débris projetés par l'éruption alors que son bateau approchait de la côte ». On sait qu'il passa la nuit dans la

villa de son ami Pomponianus, qu'il y dort d'un sommeil tranquille (ou inconscient) et qu'il mourut sur la plage le lendemain matin asphyxié par des spores. Sur le même sujet on n'est pas convaincu – opinion personnelle – par le commentaire de la page 61 qui déclare que les événements catastrophiques « donnaient à la classe dirigeante l'occasion de se mettre en avant ».

- 4 De même dire, que Caton l'Ancien « avait compris que l'agriculture était plus une question de divertissement que de bénéfices » (p. 68), dénote une lecture particulièrement étroite du *De Agricultura*. On s'étonne aussi qu'un universitaire sérieux puisse encore prendre pour argent (p. 84) comptant la fable qui a trouvé un garant inattendu chez J. Carcopino, qui n'en était pas à une trahison près : s'essuyer les mains sur les cheveux d'un esclave est un usage qui n'est attesté qu'une fois – et encore sur le mode ludique – dans le *Satyricon*, attribué à un certain Pétrone, dont on sait aujourd'hui qu'il n'était pas le favori de Néron.
- 5 Croustillant à souhait le chapitre 4 « L'Amour à la romaine » regorge d'anecdotes scabreuses, la plupart sans références précises à des auteurs ou à des œuvres, ce qui étaye parfois le soupçon d'une imagination un peu trop complaisante. Il est à craindre que les affirmations de la page 103 : « les femmes aiment qu'on leur fasse mal [...]. Toute femme prise de force dans un orage de passion est transportée de plaisir [...]. Après tout, Phobé et sa sœur Hilaire furent violées mais cela ne les empêcha pas le moins du monde de s'éprendre de leurs ravisseurs », que ces affirmations donc ne fassent grincer – à juste titre – quelques dents féminines. Il est vrai que c'est un Romain, donc un affreux machiste, qui est censé parler... Bref, on saisit les limites de la démarche qui consiste à verser dans l'anecdote, sans que l'on puisse dire avec justesse s'il s'agit d'une exception qui confirme la règle ou de la règle elle-même.
- 6 Certes, il est des passages bienvenus, comme les chapitres 5 (« Comment gouverner votre famille ») et 6 (« La recherche du bonheur»). En revanche, je ne suis pas certain que le caractère ultra moderne du chapitre 7 (« Un esprit sain dans un corps sain ») corresponde à la réalité quotidienne de toutes les classes sociales. C'est là où l'on voit les limites de l'exercice. Les Romains que nous connaissons, ce sont – avant-tout – ceux de la classe dirigeante (tout comme, jusqu'au XIX^e siècle, les portraits que nous lisons dans la littérature, à l'exception, peut-être, de la complainte des Tisseuses de soie chez Chrétien de Troyes).
- 7 Pourtant tout n'est pas à rejeter dans ce petit livre, loin de là : le ton est plaisant, l'érudition certaine, le désir de plaire évident (trop parfois). L'ensemble pourrait faire une bonne initiation au monde romain, du moins limité à la seule Italie, voire à la seule Rome. En somme, ce livre est une version améliorée de la série à succès « Pour les Nuls ». Pourquoi pas ? À quand : Libérez la Romaine qui est en Vous ? Je suis persuadé que le livre serait fort différent, moins plaisant sans doute mais plus difficile à écrire car moins nourri de témoignages historiques, ou littéraires.

AUTEUR

CLAUDE AZIZA

Université Sorbonne nouvelle – Paris 3

claude.aziza@laposte.net